

Séminaire du 13/10/2009 (Xavier Emmanuelli) Poser le problème

Définitions

Santé : Selon l'OMS, la santé serait un état de complet bien être (physique, psychique, social...)

*Cette définition risque de conduire à un totalitarisme médical.

Selon Leriche, elle serait un « silence des organes »

Les Grecs (Hippocrate) la définissaient comme un équilibre et une conformité à l'ordre du cosmos et lui donnaient une impermanence héraclitienne.

Médecine : peut être considérée selon cette conception comme l'ensemble des moyens susceptibles de rétablir cet équilibre en guérissant, en prévenant (par ex. diététique), en soulageant.

Soin : ambiguïté du terme

Signifie tout à la fois *cure* : paramétrable, systématisable, transmissible par le savoir

Care : non facilement définissable, transmissible par le seul compagnonnage

Archéologie du soin

Cette archéologie est nécessaire car elle retrace la phylogenèse de notre rapport à la médecine et nous sommes toujours porteurs des mentalités archaïques.

Selon elles, puisque l'homme est dans la nature, en harmonie avec elle, la maladie est le résultat de forces externes qui l'attaquent.

La fonction du « guérisseur » est de rendre de nouveau conformes l'homme et la nature. Il doit identifier le mal et servir de médiateur entre le monde des esprits et celui des hommes.

Cette « remise en conformité » comporte des constantes transculturelles : le lavage des mains est une pratique universelle, le sacrifice (ex. le coq de Socrate à Asclépios) indispensable.

L'homme archaïque n'a pas de pensée personnelle : ce sont les esprits et les dieux qui parlent à travers lui. La maladie est la conséquence d'une faute et parfois la guérison est au prix de la douleur (symbolisme de la piqûre) ou d'une potion amère.

La souffrance naît du désir dont R. Girard nous apprend qu'il est mimétique.

La médecine doit donc être personnalisée et liée à la personne (médecine chinoise)

Si la maladie est voulue par Dieu (Islam : « mektoub ») ou une épreuve qu'il nous impose (Christianisme), la douleur peut être initiatrice et même rédemptrice. La déviance conduit au dolorisme.

En résumé, la maladie résulte d'une fatalité, d'une agression externe et comporte une culpabilité.

L'Occident apporte à la Renaissance une rupture épistémologique : le corps devient profane, on peut le disséquer (de Paré à Bichat), devient une machine (La Mettrie).

Cette révolution est à l'origine des progrès médicaux.

Mais nous sommes toujours porteur des mentalités archaïques même s'il existe dès lors une scissure dans la filiation du chaman-guérisseur. Ses enfants seront ou prêtres ou médecins mais dans cette dernière lignée on distinguera les médecins scientifiques d'avec les rebouteux, les « médecins alternatifs » ou les médecins traditionnels.

Toutefois certains points communs existent : par ex. l'agression par des agents extérieurs (les microbes de Pasteur comme « êtres biologiques » résultant d'une « contamination ») ou bien les rites de purification nécessitant des vêtements sacerdotaux, un autel, des paroles ésotériques...). A maints égards, la perception du médecin reste magique.

Résultats

L'homme a fait un pacte faustien : il espère gagner l'immortalité (mythe de l'éternelle jeunesse, embryons congelés, etc.) au prix de son âme.

La spécialisation de la médecine a également un coût financier (55 spécialités nécessitent 55 plateaux techniques).

Tout le monde ne peut raisonnablement bénéficier de la technique d'autant que ceux qui le peuvent sont « consommateurs » et que les progrès médicaux génèrent des taxinomies nouvelles (ex. en psychiatrie : les molécules nouvelles servent à définir de nouveaux syndromes)

Les principes qui régissaient la relation médecin/malade (colloque singulier, libre choix du médecin, secret médical) sont largement bafoués et les fonctions traditionnelles du médecin (accompagnement fraternel, médiation familiale, médiation sociale, surplombance axiologique, soin [cure]) ne sont plus exercées et ne sont pas remplacées par une qualité indispensable au médecin d'aujourd'hui : la capacité à *l'analyse métaphysique*.

Le droit médical qui est né à l'époque pastorienne s'est solidifié sous l'influence de la technique et conduit à une juridicisation et une juridiciarisation de plus en plus prégnantes.

La loi Leonetti semble une première réponse à cette tendance.

Discussion

La discussion qui a suivi a révélé quelques opinions consensuelles mais aussi quelques divergences qui seront la matière de nos discussions futures.

1. Le drame faustien par lequel la société a vendu son âme (et le sens) pour acquérir une efficacité scientifique est indépassable et doit être considéré comme une tragédie.
2. Selon certains cette tragédie doit être assumée et les fonctions réparation/don de sens doivent rester séparées.
3. Selon d'autres on devra dans le futur privilégier une approche « santé publique » qui permettra de traiter le plus grand nombre au moindre coût en dépassant ainsi l'aporie décrite.
4. Pour d'autres enfin, le moyen terme se situe peut-être dans l'éducation et le développement de la notion de responsabilité envers la personne. efficacité technique/don de sens risque en effet de conduire à une dictature sanitaire.

A noter : X. Emmanuelli, C. Malabou : *La grande exclusion*, Bayard, Octobre 2009.